

# OSTENDE

REINE DES PLAGES

Extrait

des "Archives Economiques de la Belgique et du Congo"

# OSTENDE

## REINE DES PLAGES



LA PLAGE D'OSTENDE

**P**ARMI les millions de touristes qui ont suivi la rue de la Chapelle, flâné devant ses étalages, rêvé sous les ombrages de ses parcs, et surtout arpenté la digue incomparable, combien se sont jamais souciés du passé d'Ostende? Combien savent de quelle obscurité profonde a jailli l'étonnante capitale d'été du royaume de Belgique? Sans doute, sa situation est privilégiée: si la Belgique est, grâce à son emplacement sur la carte de l'Europe, grâce aussi à son système ferroviaire, la « plaque tournante » du Vieux Continent, Ostende en est un des points stratégiques. Elle n'est pas loin de la France et de la Hollande; reliée qu'elle est à tous les points des neuf provinces par des trains de plus en plus rapides, le Grand-Duché de Luxembourg, l'Allemagne n'en sont plus éloignés.

Et l'Angleterre, au delà de la Mer du Nord, est aussi sa proche voisine. Dans cette Europe occidentale, où les frontières semblent ne plus exister; où le mouvement des hommes et des denrées est de plus en plus actif, sur un réseau de routes et de rails de plus en plus serré, comment ne pas voir en Ostende mieux qu'un trait d'union, le rendez-vous des citoyens du monde (d'une partie importante de l'univers, tout au moins), au centre d'une côte marine, longue de 67 kilomètres et qui dans notre vieux monde n'a nulle part sa pareille?

Si quelques-unes de ses voisines lui envient son titre, enviable en effet de « Reine des Plages », aucune ne songe à le lui disputer. Car chaque année, Ostende s'assure un droit de plus à le porter avec fierté.

Et pourtant, il n'y eut longtemps, à son endroit, que du sable et des vagues. Quelques hommes étaient nés, ou s'étaient fixés, par hasard, sur cette plage inféconde, inhospitalière. Peu à peu, ils se décidèrent à lutter contre cet océan qui les traquait jusque dans leurs misérables foyers. Les premières digues s'élevèrent au prix de mille efforts. Et bientôt, on vit émerger des marées quelques îlots du sol où la culture devint possible, où des familles purent se croire en sécurité. On ignore tout des premières années d'Ostende; le plus ancien document parvenu jusqu'à nous est une charte de Marguerite de Flandre qui, en l'an 1267, fait d'Ostende une ville, pourvue d'une halle et d'un marché. D'une église aussi; car, une tempête ayant détruit les sanctuaires de Mariakerke et de Blankenberghe, les Ostendais résolurent de s'en bâtir un vers l'intérieur des terres. Ainsi naquit la paroissiale des SS. Pierre et Paul, souvent victime de troubles et d'incendies. D'une des premières, il ne subsiste que la tour, si pittoresque avec son calvaire folklorique, non loin de la très belle basilique actuelle, derrière laquelle une chapelle garde le tombeau de notre première Reine, Louise-Marie d'Orléans.

Les annales de la cité marine nous sont dès lors connues; en 1382, les Brugeois, les Gantois, sont aux prises. Ostende embrasse le parti des Gantois, ce qui lui vaut des représailles anglaises. Une nouvelle ville, une nouvelle digue s'élèvent, quelques années après le désastre de 1382. Vers le milieu du XV<sup>e</sup> siècle, un canal, un embryon de port occupent l'emplacement actuel du boulevard Van Iseghem, du Kursaal démoli.

La pêche y prospère, au point d'exciter la jalousie de Bruges, de Damme, de Nieuport, de l'Ecluse. Celles-ci vont jusqu'à demander le comblement du port ostendais — ce qu'elles n'obtiennent pas, faut-il le dire?

D'ailleurs, tout s'apaise; vers le début du XVI<sup>e</sup> siècle, Ostende et Bruges, réconciliées, arment une flotille chargée de défendre les pêcheurs flamands, contre les incursions des « pirates » dieppois. Ostende, menacée de destruction par l'empereur Maximilien d'Autriche, est rentrée en grâce auprès du Souverain, elle en obtient de nouveaux privilèges.

Et les années passent, tantôt prospères, tantôt calamiteuses; tempêtes, vicissitudes commerciales, conflits avec les cités voisines, soulèvement contre le régime espagnol. Ostende offre son port aux « Gueux de Mer », tient tête aux oppresseurs, avec l'appui des Provinces-Unies et de l'Angleterre. La ville aux bords de la mer est longuement assiégée par les troupes d'Alexandre Farnèse, puis de l'Archiduc Albert. C'est alors que l'Archiduchesse Isabelle fait le vœu fameux, d'où naquit la « couleur isabelle ». Enfin, à bout de forces, la cité rebelle ouvre ses portes en 1604. Et la vie y reprend, de plus belle...

Un moment, Ostende semble même appelée à supplanter Anvers, menacée de ruine complète par la fermeture de l'Escaut. La célèbre Compagnie des Indes, fondée avec l'approbation de Vienne, y connaît un essor inouï, trop tôt arrêté par de puissants rivaux. Ostende alors retombe dans l'obscurité, jusqu'à la Révolution de 1830, à la naissance d'une Belgique indépendante.

La première visite de Léopold I<sup>er</sup> date de 1831; et la plage jouit dès lors de la faveur de la Famille Royale; la présence de celle-ci amène nombre de villégiateurs de marque. En 1838, le chemin de fer relie Bruxelles à la côte. Le port passe à l'arrière-plan, on commence à ne plus parler que de la plage et des bains.

Ceux-ci, au reste, on les trouve mentionnés dès l'année 1784, où un Anglais obtint la permission d'élever, sur l'estran, une tente où il offrait des rafraîchissements aux baigneurs. En 1824, on y ajoutait d'au-



L'ETABLISSEMENT THERMAL D'OSTENDE

tres tentes permettant aux nageurs de se dévêtir et de se rhabiller à l'aise. On cite également quelques hôtels, quelques logements. En 1830 il y a six cabines, conduites à l'eau par des chevaux; et le nombre des visiteurs s'accroît chaque saison.

En mars 1837, quatre salles de l'Hôtel de Ville sont aménagées en Casino; trois ans plus tard, près du phare, construit en 1771, une bâtisse en bois abrite « Le Cercle du Phare ». En juillet, août, septembre 1842, on dénombre plus de 35.000 visiteurs; ceux-ci disposent d'un théâtre, d'un cercle littéraire, d'un casino, du musée, d'installations de bains. La population sédentaire s'élève à 13.000 habitants, soixante rues parcourent le territoire urbain. On commence à parler de tourisme, de voyages en groupe; dès 1845, nonante élèves de Roulers débarquent, guidés par leurs professeurs. Il y a quarante-et-une cabines sur la plage; on organise les premières régates; une malle relie la côte belge à la Grande-Bretagne. Les médecins constatent les effets bienfaisants de la « cure marine », comme on dit dès lors; un hôtel commence à faire de la publicité — on dit « de la réclame »: il annonce une galerie de tableaux, annexée à ses salles à manger. Et les étrangers prennent le chemin d'Ostende; on voit arriver des Russes, des Polonais, des Allemands. Le nombre des cabines atteint trois cents et la traversée Ostende-Douvres ne prend plus que six heures...

La plage ostendaise bénéficie ensuite du développement des chemins de fer et de l'engouement des médecins pour la cure marine. Certains lui consacrent des brochures documentées, voire de savants volumes.

A les entendre, la mer guérirait tous les maux; ce qui est avéré, c'est que les riverains de l'océan sont à l'abri de la tuberculose qui désole les grandes agglomérations. Le nom d'Ostende à l'étranger ne fait que grandir; si bien qu'en 1870, on songe à organiser une saison d'hiver.

La Famille Royale continue de protéger « sa » plage; après Léopold I<sup>er</sup> et Louise-Marie, Léopold II veille à sa grandeur, à son embellissement. Il fait au Châlet Royal de longs et fréquents séjours, il aime se promener sur la digue, où son image se dresse aujourd'hui. Et c'est à Ostende que naîtra la future Reine d'Italie, la Princesse Marie-José.

Ostende, devenue « la Reine des Plages » et la plage des Rois, prend des allures de capitale. Elle réussit cette gageure de posséder, à deux pas de la digue, des parcs et même un bois, comme il n'en est guère dans cette sablonneuse contrée; en pleine ville, le parc Léopold est riche en coins d'ombre, en plates-bandes fleuries. Son « horloge florale » est une des curiosités locales. A quelque distance, le parc Marie-Henriette, plus vaste et mieux boisé, abrite des « courts » de tennis, un étang propre au canotage, des établissements divers, des jeux pour enfants.

Près de la majestueuse avenue de Smet de Naeyer, des monuments pittoresques évoquent de grands souvenirs: ce sont la proue et deux mâts du *Vindictive*, le navire anglais qui obstrua le port en mai 1917. Cet anniversaire est fêté chaque année, dans une impressionnante simplicité. Quelques semaines plus tard, vers la fin de juin, l'ommegang des SS. Pierre et Paul promène par la ville ses groupes populaires, hauts en couleur. Et du haut d'un reposoir élevé sur la digue, le clergé bénit la mer, en une émouvante liturgie.

On pouvait voir encore récemment, auprès du mémorial du *Vindictive*, un modeste bateau, l'*A.I.A.*, actuellement à Tervueren et qui servit au grand explorateur Stanley, à naviguer sur le fleuve Congo. Ostende, port de mer, se trouve associée ainsi à la découverte de notre empire africain.

Une autre eau, également bienfaisante, s'ajoute aux flots marins, à savoir la source de l'Institut Thermal qui fonctionne depuis une quinzaine d'années dans un vaste ensemble de bâtiments, érigés en bordure de la promenade Albert I<sup>er</sup>. On y guérit de nombreuses et graves affections. Toutes les formes de la thérapeutique moderne sont appliquées d'ailleurs dans cet institut renommé, pourvu par surcroît d'une piscine, alimentée d'eau de mer chauffée. Pour la commodité des bien portants, de somptueuses cabines de bains ont été récemment aménagées sous la digue, sur une longueur de 200 mètres; elles sont pourvues de tout le confort que procurent les établissements de bains les plus perfectionnés.

Les distractions que la Reine des Plages offre à ses fidèles sont aussi nombreuses que variées; le spectacle de la mer, l'animation du port et de la minque (marché au poisson), un des plus vastes, des plus modernes du Continent; le port et le quartier des pêcheurs; le tableau mouvant et coloré de la digue, bordée d'hôtels monumentaux, de cafés animés, suffiraient à l'occupation de longues journées — pour ne rien dire des promenades en mer, des excursions vers l'intérieur du pays.

Mais le casino, le théâtre (avec des programmes dignes d'une capitale), le concours hippique, les courses à l'hippodrome Wellington (un des plus beaux d'Europe), les multiples fêtes et concours organisés chaque dimanche (régates à la voile et à l'aviron, concours d'élégance automobile), la pratique aisée de tous les sports, faut-il en dire davantage pour expliquer la vogue sans cesse accrue de la « Reine des Plages »?

Les grands jours du Kursaal, victime de la guerre et dont la reconstruction s'achève; ces soirées, universellement fameuses, où les plus illustres vedettes se faisaient applaudir, vont revivre au cours d'une saison qui brillera d'un éclat splendide dans les annales si riches déjà d'Ostende, redevenu « Centre d'Art »!



Editions "Archives Economiques de la Belgique et du Congo"  
1, Place Quetelet, Bruxelles

*Tous droits de reproduction, d'adaptation  
et de traduction réservés pour tous pays.*

Imp. L. CUYPERS  
108, av. des Cerisiers  
BRUXELLES